

“ peine si dans la tragédie française nous pouvons nous persuader
 “ que les héros souffrent ; car les personnages s’expliquent, sur
 “ l’état de leur âme, comme ferait l’homme le plus calme, et ne
 “ laissent jamais la nature en liberté” (1).

Lorsque les *Considérations sur l’Allemagne* de Mme de Staël eurent fait connaître, en France la révolution allemande, Victor Hugo y vit l’aurore d’une époque nouvelle. Il poussa un cri d’émancipation et leva l’étendard de la révolte contre la vieille monarchie classique. La préface de *Cromwell* fut le manifeste de l’indépendance.

Il y a dans le romantisme trois grands traits plus saillants que les autres, et que nous étudierons successivement. Ce sont : 1° l’indépendance des règles, 2° la négation de l’idéal, 3° l’abus du coloris.

“ Disons-le donc hardiment, s’écriait Victor Hugo, le temps est
 “ venu, et il serait étrange qu’à cette époque de liberté, la lumière
 “ pénétrât partout excepté dans ce qu’il y a de plus nativement
 “ libre au monde, les choses de la pensée. Mettons le marteau
 “ dans les théories, les poétiques et les systèmes ; jetons bas ce
 “ vieux plâtrage qui masque les façades de l’art : il n’y a ni règles
 “ ni modèles, ou plutôt, il n’y a d’autres règles que les lois géné-
 “ rales de la nature qui planent sur l’art tout entier ” (2).

L’indépendance des règles telle que formulée par le patriarche du romantisme, est elle admissible ? Voilà la question qui se pose d’abord devant nous. Nous avons dit plus haut que l’amour excessif des règles avait desséché les arts au dernier siècle. Lemer cier, dans son *Cours analytique de littérature*, avait tracé vingt-cinq règles du genre dramatique et autant de l’épopée. Toutes les régions littéraires avaient un code détaillé, étaient circonscrites par des frontières. Les muses ne pouvaient plus faire un mouvement sans passer par d’interminables formalités. Ces carabins de la littérature disséquaient les chefs-d’œuvre, et prétendaient y trouver les lois que devaient suivre tous ceux qui entreprendraient un travail analogue. Ils disaient : “ Homère et Virgile sont “ arrivés par cette voie à des chefs-d’œuvre, donc c’est par là “ qu’il faut passer,” et ils promulguaient une nouvelle loi littéraire. Or, vouloir marquer une voie unique à tous les esprits ; vouloir que le beau, dans un genre, se manifeste toujours sous les mêmes as-

(1) *Essai sur l’esthétique.*

(2) Préface de *Cromwell.*